

dire quelques mots à propos du voyage que j'ai fait et de la visite que j'ai rendue non seulement aux quatre pays membres européens de l'OTAN, mais également aux pays du Commonwealth de l'Asie, ainsi qu'à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande.

J'ai bien vu que certains de mes honorables amis ont formulé des doutes quant à l'utilité de ce voyage autour du monde, mais je leur rappellerai que lorsque mon très honorable prédécesseur a fait ce même voyage, les membres de l'opposition de l'époque se sont associés à lui d'une façon inusitée au Parlement et ont signalé à l'unanimité le fait qu'il s'agissait d'un voyage nécessaire, d'un voyage qui serait utile et fructueux non seulement pour le Canada mais pour le monde en général. Cela se passait le 29 janvier 1954, lorsque le très honorable monsieur a parlé du voyage qu'il se proposait de faire. Son discours fut suivi à cette occasion par celui du chef de l'opposition d'alors, l'honorable George Drew, qui s'est exprimé dans les termes suivants, comme en fait foi la page 1671 du *hansard*:

Ainsi qu'il l'a mentionné, la compréhension, un esprit de collaboration et un intérêt profond et immédiat à l'égard des pays asiatiques constituent de nos jours une condition essentielle à la mise sur pied du genre de monde libre auquel nous avons foi. Naturellement, nous aurons tous comme premier souci la mise en œuvre de relations plus intimes et plus efficaces avec les nations du Commonwealth qui se trouvent en Asie.

M. Coldwell a ensuite poursuivi en des termes approbateurs. Il a déclaré:

Je crois que la population du Canada se trouvera fort bien d'avoir comme ambassadeur son premier ministre qui part, non pas comme représentant d'un parti et non pas même, dirais-je, comme notre premier ministre, mais plutôt comme un ambassadeur canadien de bonne entente faisant le tour du monde.

Mon honorable ami a fait cela, ainsi que le député d'Essex-Est (M. Martin). J'ai constaté partout où j'ai voyagé en Asie qu'il y était apparemment passé plus tôt, et j'ai constaté la même chose pour ce qui est du chef de l'opposition. Ils ont laissé derrière eux une atmosphère de cordialité et ont acquis des connaissances qu'on a pu constater par la suite dans les débats de la Chambre des communes, et qui ont porté profit non seulement à ceux qui leur ont rendu hommage mais à toute la Chambre, à la suite des visites qui ont été faites.

Quant aux propos de mon honorable ami sur la situation internationale, je dirai que, sauf le fait qu'aujourd'hui, les représentants de l'URSS, des États-Unis, du Royaume-Uni et des autres pays du monde libre discutent au moins entre eux les questions en jeu, aucun geste n'a été posé ces dernières semaines qui tendrait à faire croire à une amélioration importante de l'attitude des pays

engagés dans la guerre froide. A mon retour au Canada, j'ai commencé à comprendre que la plus grave menace qui plane aujourd'hui sur les pays asiatiques, et en fin de compte sur nous, c'est cette offensive économique contre le Canada et les États-Unis. Le monde libre ayant maintenu ses forces défensives, il ne reste plus, pour saper la liberté, que les influences économiques, si néfastes soient-elles, que peut faire jouer non seulement l'URSS mais aussi la Chine communiste. On est frappé de constater à cet égard, pour prendre comme exemple les cotonnades,—je ne m'écarte de mon sujet que pour un moment,—que le Royaume-Uni et les États-Unis vendent cette denrée à \$1, tandis que, dans les diverses parties de l'Asie, le Japon les vend à 60c., et la Chine communiste, à 33c. ou 34c. Il s'agit là, autrement dit, d'une offensive commerciale, et c'est assurément le danger qui nous menace le plus.

C'est pourquoi, si nous devons, au Canada, y faire face, nous qui comptons tellement sur le commerce, nous devons apporter toute notre considération aux moyens de continuer à étendre notre commerce comme par le passé. L'un de mes titres de gloire dans le domaine de l'administration vient de ce que, en dépit de l'énorme concurrence à laquelle nous avons dû faire face en 1957, particulièrement pour ce qui est du blé et des produits connexes, le Canada a exporté plus de blé que l'année précédente et plus que la moyenne des cinq années précédentes.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à 8 heures.)

Reprise de la séance

Le très hon. M. Diefenbaker: Monsieur l'Orateur, je venais tout juste de commencer, au moment de la suspension de la séance, à traiter d'une ou deux questions d'ordre général et je me propose de poursuivre sur ce sujet pendant quelques instants. Ensuite, je répondrai à certains des arguments formulés cet après-midi par l'honorable chef de l'opposition.

J'ai été quelque peu étonné du ton enjoué sur lequel il a traité des relations canado-américaines, attitude qui ne m'a pas semblé être à la hauteur des fonctions qu'il a remplies pendant si longtemps en sa qualité de secrétaire d'État aux Affaires extérieures et aussi en tant qu'ambassadeur aux États-Unis. Il a déclaré que les relations entre le Canada et les États-Unis avaient bien peu changé. Je désire signaler que lorsqu'il a mentionné quelques-unes des mesures d'ordre économique adoptées par les États-Unis depuis un an et demi, il aurait pu mentionner aussi une foule de mesures prises par les États-Unis au cours des ans et auxquelles, il était bien évident,